

Courier Correo Courier

Avril 2016
Volume 31, numéro 1



**Mennonite
World Conference**
A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**
Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**
Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

3

Pour méditer

*Piring bukan
beling:*
l'hospitalité,
pas l'hostilité

6

Perspectives

Que signifie offrir
l'hospitalité en
tant que disciples
du Christ ?

11

Profil d'une région

Amérique latine

16

Profil d'un pays

Brésil

19

Resources

Indonésie 2021,
Dimanche de
la Paix



Le mot de la rédactrice



Le coût de l'hospitalité

Les déplacements forcés causés par la guerre, la violence, la politique ou la religion ne sont malheureusement pas nouveaux dans l'histoire de l'humanité. Pour certains membres de notre famille mondiale, comme les Colombiens, c'est une réalité permanente. Pour les Européens, le récent exode massif et désespéré de Syrie et d'Irak, ajouté au flot continu de migrants en provenance d'Afrique, la question est devenue brûlante.

Il semble donc que ce soit le bon moment pour l'Église de se demander quelle relation Dieu nous appelle à avoir avec les étrangers.

Dans la culture du Moyen-Orient de l'Ancien Testament, l'hospitalité était coutumière ; le Nouveau Testament nous y exhorte encore plus fortement (Ro 12:13). L'étranger que nous accueillons peut être un ange (Hé 13:2) ou Dieu lui-même (Mt 25:40-43).

L'accueil peut être un baume pour les personnes déplacées, ou une menace pour ceux qui veulent protéger leur identité ou leur tradition. Ce n'est pas facile ; l'hospitalité demande beaucoup de nous-mêmes. Elle va au-delà de la charité, c'est une relation de réciprocité.

Et grâce à sa pratique, nous proclamons l'évangile.

Dans les colonnes 'Pour méditer' de ce numéro (p 3-5), la pasteure Janti Widjaja (Indonésie) explore la manière dont l'appel chrétien se fonde sur les traditions orientales. L'hospitalité est une réponse à l'appel de Dieu et aux besoins de notre prochain, elle est motivée par l'assurance d'avoir toujours assez.

Les trois unions d'églises mennonites vivant au sein d'une population à majorité musulmane en Indonésie pratiquent l'hospitalité non seulement dans leur vie quotidienne, mais aussi après les catastrophes naturelles trop fréquentes dans la chaîne d'îles situées à l'intersection des plaques tectoniques. Ce faisant, elles ont entamé des relations respectueuses avec des membres d'autres confessions religieuses, même avec un groupe militant, et ont vu Dieu pourvoir afin de répondre aux besoins.

Dans la colonne 'Perspectives', nous découvrons les expériences de pasteurs du Canada et de Colombie, qui donnent et qui reçoivent. Ryan Dueck demande à son assemblée (ainsi qu'à lui-même) de développer un 'cœur d'étranger' en découvrant la culture et les besoins d'une famille de réfugiés de Syrie (p 10) qu'ils accueillent. Lorsqu'en Allemagne, la paroisse de Walter Jakobeit a ouvert l'église aux adolescents à risque, ils ont dû faire le sacrifice de leurs habitudes (p 8). Cependant, en retour, ils ont développé des relations riches avec un nouveau groupe de personnes et ont vu l'évangile prendre racine dans le cœur des nouveaux arrivants. Dans la société indienne divisée par le système de caste, Elizabeth Kunjam rappelle que l'hospitalité traverse les frontières pour accueillir les parias et transformer des vies brisées (p 9). Ricardo Esquivia, un militant de la paix en Colombie, donne et reçoit avec générosité et humilité ; lui-même a été persécuté et déplacé dans son propre pays (p 6-7).

Ces récits nous encouragent à réfléchir à ce à quoi l'hospitalité reposant sur le don de soi et la suivance de Jésus pourrait ressembler dans nos vies et nos communautés. Elle aura un coût, mais aussi une récompense.

Enfin, nous voyageons en Amérique latine – où les différences ethniques et théologiques mettent nos églises au défi de pratiquer l'hospitalité au sein même de la famille anabaptiste. Jaime Prieto Adrián Valladares, rédacteur de *Mission and Migration*, le volume de l'Amérique latine du Projet d'Histoire Mennonite Mondiale publié par la CMM, propose une brève analyse du contexte historique et des enjeux actuels des églises mennonites de la région (p 11-15). Peter et Gladys Siemens présentent aux lecteurs les églises mennonites du Brésil et ce qui s'offre à elles en ce moment (p 16-17).

Face aux nombreux problèmes de ce monde, des conflits dans l'Église à la violence de l'État, je prie que ce numéro vous exhorte à vivre en citoyens dans ce royaume de Dieu, dans le 'déjà mais-pas-encore', en offrant l'hospitalité – physique et spirituelle – tant aux étrangers qu'à nos frères et sœurs, au nom du Christ.

Karla Braun est rédactrice de COURRIER pour la Conférence Mennonite Mondiale. Elle vit à Winnipeg (Canada).

Photo de couverture :

Lors de la visite de deux commissions de la CMM à Panama, Joji Pantoja (Philippines, présidente de la Commission Paix) tresse les cheveux de Gladys Siemens (Brésil, membre de la Commission Diacres) chez un Panaméen autochtone. Photo : Henk Stenvers.

Courier Correo Courier



Volume 31, Nombre 1

Courier/Correo/Courrier est publié par la Conférence Mennonite Mondiale. Il paraît deux fois par an et contient des réflexions, des études bibliques, des documents pédagogiques et des articles de fond. Cette publication paraît en anglais, espagnol et français.

César García Responsable de la publication
Kristina Toews Responsable de la Communication
Karla Braun Rédactrice en chef
Melody Morrisette Designer
Glenn Fretz Consultant identité visuelle
Sylvie Gudin Koehn Traductrice français
Marisa Miller & Eunice Miller Traductrices espagnol

Courier/Correo/Courrier est disponible sur simple demande.

Envoyez toute correspondance à :
MWC, Calle 28A No. 16-41 Piso 2, Bogotá,
Colombie.

Courriel : info@mw-cmm.org
Site web : www.mw-cmm.org
Facebook : www.facebook.com/MennoniteWorldConference
Twitter : @mw-cmm
Instagram : @mw-cmm

Courier/Correo/Courrier (ISSN 1041-4436) paraît deux fois par an. Consultez le calendrier des parutions à <https://www.mw-cmm.org/article/courier>

Conférence Mennonite Mondiale, Calle 28A No. 16-41
Piso 2, Bogotá, Colombie.
Bureau d'édition :
Courier, 50 Kent Avenue, Suite 206, Kitchener, Ontario
N2G 3R1 Canada
Publications mail agreement number: 43113014
Imprimé au CANADA à Derksen Printers en utilisant
des encres végétales sur du papier provenant de forêts
gérées durablement.

Hospitalité

Piring bukan beling l'hospitalité, pas l'hostilité



Janti Widjaja

Les Indonésiens sont réputés pour leur hospitalité. Si vous allez chez eux, ils vous offriront à manger et à boire. Dans les villages, la maîtresse de maison préparera le seul poulet de la famille pour un visiteur.

Mes parents m'ont appris l'hospitalité. J'ai grandi dans une famille de neuf enfants, dans une petite maison qui n'avait que trois petites chambres. Nous n'étions pas riches, mais notre famille aidait les cousins et les amis qui avaient besoin d'un toit et de repas. Ils logeaient souvent chez nous pour pouvoir continuer leurs études. Notre petite maison était une oasis pour tous ceux qui avaient besoin d'amour et d'attention. Mon père et ma mère étaient les parents de tous.

Ma mère et mon père nous ont appris à aimer, à nous occuper les uns des autres, à nous comprendre, nous aider et nous soutenir. Nous partagions ce que nous avions avec les autres, et nous ne pensions pas seulement à nous-mêmes. Mes parents nous ont appris aussi à respecter chacun, quel que soit son statut social, sa foi ou sa tribu. Par exemple, mon cousin est bouddhiste, l'ami de mon frère (d'origine

arabe) est musulman, parmi les amis de ma sœur il y a un chrétien catholique de Java et un croyant hindou de Bali. Tous ont été chaleureusement accueillis chez nous. Mes parents nous ont aussi enseigné l'égalité et le respect. Notre employée de maison est devenue un membre de notre famille, elle s'asseyait avec nous et mangeait à notre table.

Après un séjour aux États-Unis (1995–2001), je suis revenue en Indonésie, où la situation avait complètement changé. Je fus surprise de voir des femmes musulmanes portant de longues robes, des blouses à manches longues et le hijab. Avant, leurs vêtements n'étaient pas différents des autres. Des ecclésiastiques enseignaient qu'il était *haram* (interdit) à un musulman de saluer un chrétien en lui souhaitant « Joyeux Noël ! » et à un musulman de se rendre dans un lieu de culte chrétien. Cela m'a rendu très triste. Je me souvenais du temps où nous avions de bonnes relations et nous nous respections les uns les autres. Nous allions voir nos voisins musulmans pour *Idul Fitri* (*Aid al-Fitur*, la fin du Ramadan) avec de la nourriture, et nos voisins musulmans venaient chez nous à Noël. La tradition de se rendre visite et de se réjouir ensemble

Un repas en commun à l'église.

Photo : Merle Good

a disparu. À Moloku et Poso, Sulawesi, les chrétiens et les musulmans vivaient jadis côte à côte en paix, et j'ai été bouleversée d'apprendre qu'ils s'étaient battus et même entretués.

Dans de nombreuses régions du monde, il y a des personnes déplacées et des réfugiés à cause de la violence des conflits. Notre communion anabaptiste mondiale veut réfléchir à ce que signifie accueillir les étrangers, en particulier lorsque ces étrangers ont une croyance religieuse différente de la nôtre. Que devrions nous faire ?

Méditons sur ces trois histoires.

Elie et la veuve de Sarepta (1 Rois 17:8-16)

Elie fuit Jézabel qui cherche à le tuer. Le ruisseau est à sec, mais Dieu a promis de répondre aux besoins d'Elie. *'Alors le Seigneur adressa la parole à Élie : « En route, lui dit-il, va dans la ville de Sarepta, proche de Sidon, pour y habiter. J'ai*

L'hospitalité c'est ouvrir sa porte (accueillir), être ouvert, pour que l'autre apprenne à nous connaître et à connaître notre Dieu.

commandé à une veuve de là-bas de te donner à manger'. » (BFC).

Élie reste où il est jusqu'à ce que Dieu communique avec lui. Il attend jusqu'à ce que le Seigneur lui dise : 'Va à Sarepta'. Le mot hébreu *halak*, utilisé ici pour 'va' a le sens de voyager ou de traverser des difficultés et des dangers, 'En route' celui de se réveiller.

Il est intéressant de noter qu'Élie se rend à Sarepta, qui se trouve sur les terres de Jézabel qui veut le tuer. Dieu répond aux besoins d'Élie par l'intermédiaire d'une femme païenne, une femme qui ne fait pas partie du peuple de Dieu. Cette femme veuve est pauvre, sans ressources, déprimée et sur le point de mourir de faim.

Et pourtant, cette veuve est prête à offrir le seul repas qui lui reste. Elle est prête à partager ses ressources/sa nourriture bien qu'elle ait si peu. Elle ouvre la porte à Élie et lui permet de rester chez elle. Grâce à Élie, elle découvre Dieu.

Le Hezbollah et les mennonites (Yogyakarta)

Le tremblement de terre de Yogyakarta de 2006 (aussi appelé tremblement de terre de Bantul), d'une magnitude de 6,3 sur l'échelle de Richter et d'une intensité maximale de IX (destructif) sur l'échelle de Medvedev-Sponheuer-Karnik a eu lieu à 5 h 54, le 27 mai 2006. La secousse s'est produite sur la côte sud de Java, près de la ville indonésienne de Yogyakarta, et a fait plus de 5 700 morts et 37 000 blessés. Son coût financier est évalué à 29,1 milliards de roupies indonésiennes (3,1 milliards USD).

Le tremblement de terre a démoli tous les bâtiments et toutes les maisons. Presque tous les foyers des membres de notre église mennonite de Pundong (GKMI Yogyakarta Cabang Pundong) ont été détruits.

Quel pouvaient faire les mennonites ? Nous avons monté des tentes, construit une cuisine communautaire, une salle de bain communautaire et une clinique. Avec l'aide du Comité Central Mennonite et d'autres ONG, nous avons aidé tous ceux qui souffraient, quelle que soit leur religion.



Nous avons partagé notre électricité avec la communauté.

Des volontaires de différentes origines et confessions ont collaboré avec nous. Des soldats du Hezbollah (division de Sunan Bonang) ont surveillé notre camion chargé de matériel (tout était rare, il y avait beaucoup de vols). Les mennonites et le charpentier du Hezbollah ont travaillé ensemble pour construire des maisons. Une fois que toutes les maisons étaient reconstruites, nous avons construit un bâtiment pour l'église et la communauté.



En haut : Lors du 16^e Rassemblement de la CMM en Pennsylvanie, des familles ouvrent leur maison à des participants venus du monde entier. Photo : Liesa Unger.

En bas : Lors du Sommet Mondial de la Jeunesse, des jeunes anabaptistes du monde entier pratiquent l'hospitalité en écoutant différents points de vue et en apprenant des autres. Photo : Aubrey Kreider.

Un déferlement d'aide

Le Mont Merapi au centre de Java (Indonésie) est entré en activité : des éruptions de plus en plus violentes se sont produites de fin octobre à novembre 2010. L'activité sismique autour du volcan a augmenté à partir de mi-septembre, avec des jaillissements répétés de lave et de cendres. L'éruption a causé de nombreuses coulées pyroclastiques sur les pentes très peuplées du volcan. Les autorités ont déclaré que c'était la plus importante éruption du Merapi depuis les années 1870.

Plus de 350 000 personnes ont été évacuées de la zone touchée. Cependant, beaucoup d'entre elles sont restées en arrière ou sont rentrées chez elles, pendant que les éruptions se poursuivaient ; 353 personnes ont été tuées. Les panaches de cendres du volcan ont provoqué de graves perturbations dans le trafic aérien de Java. Le 3 décembre 2010, l'activité volcanique s'est ralentie et le niveau d'alerte a été réduit de 4 à 3.

L'église a souffert de l'éruption du mont

Merapi. Plus de 350 000 personnes ont été évacuées et installés dans le stade, l'école, l'église et la cour du village. Elles étaient affamées.

Quel devons-nous faire ? Notre assemblée mennonite est petite, de 100 à 150 membres, et la plupart sont pauvres. Mais nous voulions faire quelque chose. Nous avons demandé que Dieu nous bénisse. Nous avons recueilli 3 millions de roupies (environ 300 USD) et nous avons fait une cuisine communautaire dans l'église. Nous avons cuisiné et envoyé 1 500 repas chaque jour sur le lieu des secours.

Dieu est bon ! Il a envoyé des personnes (dont certaines que nous ne connaissons pas du tout) pour nous aider. Comme la veuve de Sarepta, nous avons eu des provisions jusqu'à la fin. Lorsque nous étions trop fatigués, Dieu envoyait des gens pour nous aider. Nous avons donc pu nous reposer et continuer notre ministère jusqu'à la fin.

De la nourriture, pas des miettes

Piring Bukan Beling. C'est une illustration javanaise des relations. (*Piring* = assiette, *beling* = du verre cassé). *Beling* peut être une bouteille dont le fond a été cassé pour blesser quelqu'un dans une bataille entre hommes ivres. Ce sont aussi les tessons de bouteilles qui sont parfois cimentés sur les murs pour empêcher son escalade. Donc *Piring beling bukan* veut dire : il est inutile de construire un haut mur ; vous n'êtes toujours pas en sécurité car le mur vous sépare de votre voisin. Ne manifestez pas d'hostilité envers les autres et ne les attaquez pas. C'est mieux d'être hospitalier ; offrez '*piring*' : une assiette pleine à votre voisin.

Alors, votre ennemi deviendra peut-être votre ami. Vous pouvez travailler ensemble et vous entraider. Offrez l'hospitalité, pas l'hostilité.

Ce qui nous arrive est utilisé par Dieu. Les événements qui nous éprouvent deviennent souvent un moyen par lequel Dieu nous forme à un ministère. En d'autres termes, nos épreuves peuvent devenir des occasions d'exercer un ministère, d'incarner la vie de Jésus-Christ, la puissance et l'amour de Dieu. Les besoins d'Élie sont devenus un moyen de répondre aux besoins de la veuve et de son fils, et de la même manière, nos besoins peuvent devenir des moyens de répondre aux besoins des autres.

À travers les catastrophes qui nous arrivent, Dieu nous rappelle que nous ne sommes pas sur terre pour nous-mêmes, même lorsque nous souffrons et avons de grands besoins. Dieu prend soin de nous et nous ne sommes pas seuls. Dieu se soucie des autres aussi et il aide souvent ceux qui nous entourent par les changements qu'il apporte par notre propre souffrance ou nos besoins.

Vivre l'hospitalité signifie que même dans des contextes de souffrance et de pénurie, il nous faut penser aux autres et les aider. Cela va à l'encontre de nos sociétés égo-centriques dans lesquelles on cherche ce qui est le mieux pour soi sans se préoccuper des conséquences pour les autres.

L'hospitalité, c'est ouvrir sa porte et être prêt à partager ce que l'on a, même si c'est tout ce qui nous reste.

Il ne faut jamais s'arrêter à notre situation. Il faut regarder au-delà, vers la vraie source : le Seigneur. Ne jugez pas ou ne

mesurez pas les bénédictions de Dieu par ce que nous en voyons. Dieu fait infiniment plus que tout ce que nous pouvons demander ou penser - comme l'aide qu'a reçue l'église mennonite lorsque le mont Merapi est entré en éruption.

Il nous faut marcher par la foi et non par la vue. Ne comptons pas seulement notre argent, mais comptons aussi nos bénédictions. Travaillons pour Dieu avec amour et compassion. Commençons avec ce que nous avons, n'attendons pas d'être sûrs d'avoir assez. Nous savons qu'en partageant nos bénédictions, nous ne manquerons de rien.

L'hospitalité c'est ouvrir sa porte (accueillir), être ouvert, pour que l'autre apprenne à nous connaître et à connaître notre Dieu. Nous devons même ouvrir la porte à un ennemi et lui offrir de la nourriture avec gentillesse. C'est aussi entrer en relation avec les autres, être assez humbles pour recevoir leur amour, même celui de quelqu'un qui nous semble plus faible que nous. Nous devons ouvrir les yeux, choisir de vivre côte à côte et apprendre à nous comprendre mutuellement.

L'hospitalité, c'est traiter les autres comme des égaux, quelle que soit leur foi, leur famille, leur tribu, leur organisation ou leur église. N'ayons pas de préjugés. Traitons les autres comme des amis ou des membres de notre famille. Respectons-les. Rappelons-nous que nous appartenons tous à la communauté mondiale. Nous sommes la création de Dieu.

L'hospitalité c'est être ouvert à la manière de faire de Dieu. Nous devons lui demander de nous donner compassion et amour pour aller vers les autres avec sa puissance et son amour.

'Quand un étranger viendra s'installer dans votre pays, ne l'exploitez pas ; au contraire, traitez-le comme s'il était l'un de vos compatriotes : vous devez l'aimer comme vous-mêmes. Rappelez-vous que vous avez aussi été des étrangers en Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu,' (Lév 19:33-34, BFC).



Janti Diredja Widjaja est pasteure de l'une des unions d'églises mennonites, Gereja Kristen Muria Indonesia (GKMI) à Yogyakarta (Indonésie). Elle a fait partie de la Commission Foi et Vie de la CMM (2009-2015) et étudie la psychologie à l'Université Gajah Mada à Yogyakarta.



Le Dimanche de la Paix, des églises mennonites colombiennes partagent l'amour du Christ avec 'Pan y Paz', en offrant du pain à des inconnus dans la rue.
Photo : Iglesia Cristiana Menonita de Ciudad Berna, Bogotá, Colombia.

Hospitalité

Que signifie offrir l'hospitalité en tant que disciples du Christ ?

En septembre dernier, des photographies choquantes publiées dans les médias ont sensibilisé le monde occidental à la crise des réfugiés. Consciente de l'importance de cette question, la communion anabaptiste mondiale propose les réflexions suivantes sur le sens de l'accueil de l'étranger, spécialement lorsque des personnes d'une origine religieuse différente de la nôtre s'installent dans notre quartier. Comment l'amour du Christ nous motive-t-il et nous guide-t-il pour aller vers les étrangers dans notre contexte local ?

Colombie

Un ministère d'hospitalité intégral

Ricardo Esquivia Ballestas

Un texte : *Voici quelles furent leurs fautes [ta sœur Sodome et les localités voisines] : elles ont vécu dans l'orgueil, le rassasiement et une tranquille insouciance ; elles n'ont pas secouru les pauvres et les défavorisés.* (Ez 16:49, BFC).

Un récit : Un réfugié se plaignait amèrement à Dieu parce qu'on ne l'avait pas laissé entrer dans une église. Dieu lui répondit : « Ne sois pas malheureux. Ils ne me laissent pas entrer non plus. »

J'utilise ce passage biblique et cette petite histoire comme référence pour partager mon propre témoignage.

La Colombie, où je vis, connaît un conflit interne depuis une soixantaine d'années ; c'est le dernier en Occident. Avec plus de cinq millions de personnes déplacées, elle a le deuxième taux le plus élevé au monde de personnes déplacées à l'intérieur d'un pays (selon les Nations Unies) plus un autre million de réfugiés dans d'autres pays. Vingt-cinq mille morts violentes se produisent chaque année, des milliers de personnes disparaissent et sont enlevées, et le gouvernement colombien admet que le nombre total de victimes est de plus de six millions.

S'il y avait du pétrole en Colombie, ou que des multinationales aient un intérêt économique dans notre conflit, une telle

situation sociale figurerait dans les bulletins d'informations des États-Unis, du Canada et d'Europe. Les églises anabaptistes du Nord en auraient entendu parler.

Accusations et incertitude

Après avoir vécu pendant de nombreuses années à Bogota, en 1986, ma femme, nos quatre enfants et moi avons déménagé dans une petite ville appelée San Jacinto, dans le nord du pays, dans la région des Caraïbes.

Nous y avons acheté une ferme, du matériel agricole et des véhicules, et nous avons vécu de mon travail de juriste, de l'agriculture et du journalisme. Nous avons soutenu l'engagement social des *campesinos* (paysans ou petits fermiers) de la région.

En raison de mon travail avec les *campesinos*, j'ai été accusé d'être un idéologue de la guérilla. Le commandant de la police locale, et plus tard un groupe paramilitaire dénommé 'Mort aux kidnappeurs' (c'est-à-dire, aux guérilleros), ont commencé à me persécuter et me menacer régulièrement.

En mars 1988, l'armée nationale colombienne et la police ont uni leurs forces pour attaquer notre maison. Les menaces de mort ont augmenté. Nos amis nous évitaient. Les banques ne voulaient plus nous servir. La vie est devenue insupportable. Ces menaces de mort nous ont contraints à déménager dans la ville voisine de Cartagena, perdant ainsi tout ce que nous avions acquis par notre travail.

C'est quand nous pratiquons cette forme d'hospitalité intégrale que la malédiction de Sodome est brisée et que ces paroles de Jésus deviennent réalité.

À Cartagena, nous avons été accueillis par l'un de mes oncles. Avec le soutien de l'église mennonite, nous avons construit dans sa cour un petit logement pour nous, en attendant que l'orage passe.

Mais la situation des personnes déplacées, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du pays, est très difficile. Elles laissent derrière elles leur environnement familial, leurs amis, les membres de leur famille, leur travail, leurs affaires, leur culture, et leur réputation. En outre, elles arrivent dans un contexte inconnu, menaçant et inhospitalier, rempli de préjugés.

Avant, on est considéré comme une personne intègre, et tout à coup, on est

soupçonné de terrorisme et de crimes divers, ce qui terrifie les autres. On vit soudainement dans un climat de peur, non seulement en raison du déplacement, mais parce que tous les gens qui nous entourent – amis, parents et membres d'églises – craignent d'être confondus avec l'ennemi, déclarés 'objectifs militaires', et donc menacés et attaqués.

La peur qui envahit les autres est ce qui affecte le plus les personnes déplacées : cette peur paralyse et empêche d'être accueillants et solidaires. Beaucoup de membres d'églises voudraient être accueillants, mais ils ont une famille, de jeunes enfants, des dettes, et ont peur de mettre en danger leur vie et de menacer la stabilité de ceux qui dépendent d'eux. Ils disent que s'ils étaient seuls, ils donneraient leur vie pour vous aider, mais que dans cette situation, cela serait irresponsable et injuste pour leurs enfants.

En juillet 1989, nous sommes revenus à Bogota, nous : un couple et quatre enfants déplacés et menacés, abattus, mais pas vaincus. Nous sommes arrivés dans une ville vivant dans la crainte du terrorisme, des morts-vivants mendiant à chaque carrefour, des petits garçons et des petites filles abandonnés dans les rues, une délinquance galopante, avec des zones de pauvreté, de racisme et de discrimination.

Le gouvernement a utilisé l'excuse de la guerre pour supprimer la plupart des libertés civiles et chaque jour, il y avait des raids et des détentions arbitraires dans la ville et dans le pays. La méfiance et la peur régnaient. L'ancien stratège chinois Sun Tzu a dit : « La guerre est l'art de la duperie » ; et le politicien américain Hiram Johnson a ajouté « où la vérité est la première victime ». Il est donc difficile de faire confiance à quelqu'un et même de croire en Dieu.

Un abri et un accueil

Cependant, aujourd'hui, ma famille et moi sommes en vie grâce à une action décisive d'un groupe de l'église mennonite de Teusaquillo (à Bogotà), dont Peter Stucky est le pasteur. Bien qu'ils aient de jeunes enfants et d'autres personnes sous leur responsabilité, ils ont surmonté la peur d'être stigmatisés et d'être vus comme des partisans de la guérilla, ils se sont organisés pour nous accueillir de telle sorte que nous avons retrouvé assez d'énergie pour éveiller notre faculté de résilience et guérir.

C'est quand nous pratiquons cette forme d'hospitalité intégrale que la malédiction de Sodome est brisée et que ces paroles de Jésus deviennent réalité : « *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous [...] Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25:35-40, BFC).

Mais cela ne s'est pas arrêté là. Ce concept de l'hospitalité intégrale s'est élargi. Personne n'a été exclu et il y avait toujours une place pour l'étranger, le voyageur et celui qui souffre. Le concept d'hospitalité intégrale a ouvert les portes de l'église et donné naissance à un ministère de soutien pour les centaines de personnes déplacées qui sont arrivées, après avoir perdu leurs biens et tout espoir. « Le réfugié [ou déplacé] est un messenger du malheur, apportant avec lui l'image, l'odeur et le goût de la tragédie de la guerre, du génocide, des massacres, de la perte de sa maison à cause de la violence. » (Javier Jurado, membre de l'Association Arjai, une initiative d'étudiants en philosophie).

Ce ministère de l'église mennonite de Teusaquillo fonctionne depuis de

nombreuses années à Bogotà. Des centaines de personnes ont été aidées et réconfortées ; certaines ont été parrainées par l'Église mennonite du Canada et aujourd'hui elles jouissent d'une vie tranquille dans ce pays. Ce ministère s'est également étendu à la ville de Quito (Équateur), et des centaines de Colombiens à la recherche d'un asile sont accueillis.

Créer et maintenir un ministère comme celui-ci, ouvert à tous, d'où qu'ils viennent, peu importe ce qu'ils croient, quelle que soit leur idéologie politique, que leurs persécuteurs soient guérilleros ou paramilitaires, c'est prendre un grand risque. Parfois, des membres de l'assemblée la quittent. Cependant, nous sommes convaincus du lien entre l'enseignement de Jésus et le droit d'asile. Cela renforce la communauté et lui donne de nouveaux responsables ouverts à l'hospitalité.

C'est gratifiant de faire partie d'une église de paix historique anabaptiste où nul réfugié ne se plaindra à Dieu de s'être vu refuser l'entrée ; comme Job, nous pouvons dire : « *L'étranger ne passait jamais la nuit dehors, puisque ma porte était ouverte au voyageur.* » (Job 31:32, BFC).



Ricardo Esquivia Ballestas est membre de l'Église mennonite colombienne. Il est avocat et a plus de 45 ans d'expérience dans le travail pour la paix à partir d'une communauté ecclésiale de base. Il est directeur de Sembrandopaz (Planter des graines de paix) et travaille avec les groupes revenant dans les Caraïbes colombiennes.

Allemagne

L'amour ouvre les cœurs et donne envie d'en apprendre davantage

Walter Jakobeit

Les réfugiés ont fait partie de l'histoire de l'église Frères mennonites de Neuwied depuis ses débuts : le passé de notre église est imprégné d'initiatives visant à intégrer les personnes d'origines culturelles différentes.

L'*Evangelische Freikirche Mennonitische Brüdergemeinde de Neuwied* (Allemagne) a été fondée après la Seconde Guerre Mondiale par des réfugiés de Prusse occidentale (aujourd'hui Pologne) ; c'est la plus ancienne église de Frères mennonites d'Europe occidentale. Au début, les mennonites ont dû apprendre à prier avec des frères et sœurs de différentes traditions chrétiennes tels que protestants, Frères de Plymouth et baptistes. La génération suivante a appris à intégrer des chrétiens de Croatie et d'Amérique du Sud qui se sont joints à l'église dans les années 1960. Dans le milieu des années 1970, l'intégration d'un grand nombre de mennonites de l'ex-Union soviétique a été un défi. Bien qu'ayant les mêmes origines mennonites, ils tenaient à certaines traditions spécifiques différentes de celles de notre église. Mais avec Dieu, rien n'est impossible. Au fil des ans, des frères et sœurs d'Amérique du Nord, d'Asie et d'Afrique sont aussi devenus membres de cette communauté bigarrée de disciples du Christ.

Notre paroisse compte aujourd'hui 460 membres, originaires de plus de 14 nations différentes. Mais malgré un arrière-plan et des traditions très variés, les membres de notre assemblée ont une foi et un engagement envers le Seigneur Jésus-Christ qui aide à construire des ponts les uns des autres.

Un nouveau chapitre

Un tout nouveau chapitre dans la vie de notre assemblée a commencé il y a environ huit ans, lorsque nous avons eu le courage d'ouvrir nos portes à des gens d'origine religieuse complètement différente.

Comment est-ce arrivé ?

Des responsables de notre ville sont venus nous trouver avec cette requête : serions-nous prêts à ouvrir un club de jeunes pour aider la ville à s'occuper des jeunes de 12 à 17 ans issus de l'immigration ? En y repensant, nous

réalisons que nous étions très naïfs à l'époque ; néanmoins, quand nous avons dit oui, nous avons obéi au commandement de Dieu 'de chercher à rendre prospère la ville' (Jr 29:7 BFC).

Donc, ce club de jeunes (30 jeunes issus de milieux musulmans et Yezidi) a démarré dans notre bâtiment d'église. Nous avons rapidement compris que ces jeunes pensaient pouvoir venir dans 'leur lieu de rencontre' n'importe quand. Lorsque les portes étaient ouvertes, ils entraient, qu'il y ait une réunion de dames, de prière ou toute autre rencontre. Quand ils trouvaient les portes fermées, ils s'asseyaient tout simplement sur les marches de l'entrée et y

Ils nous disent souvent que ce ne sont pas nos paroles qui les attirent à l'église, mais l'amour chaleureux et l'attention qu'ils reçoivent.

restaient, de jour comme de nuit. Les trois premiers mois ont vraiment été stressants pour notre paroisse ! Nous n'avons survécu qu'avec beaucoup de prières, de patience, de discussions et en mettant en place quelques règles et leurs conséquences pour les jeunes.

Appréciation, respect et amour chrétien

À notre grande surprise, les relations avec les jeunes se sont améliorées les mois suivants. Dans notre église, les jeunes ont découvert quelque chose qu'ils n'avaient jamais connu jusque là : appréciation, respect et amour chrétien. Les responsables de la ville ont été surpris de voir combien le comportement de ces jeunes avait changé.

Grâce à l'expérience avec le club de jeunes, nous étions prêts à accueillir à bras ouverts les réfugiés et les demandeurs d'asile venant à l'église pour trouver aide et amitié. Leur religion nous est vraiment

étrangère. C'est difficile d'entendre ce qu'ils ont vécu pendant leur exil, fuyant la guerre et la terreur. Mais d'autre part, c'est difficile aussi pour eux de s'installer dans un pays complètement nouveau avec leurs expériences traumatiques. Ils nous disent souvent que ce ne sont pas nos paroles qui les attirent à l'église, mais l'amour chaleureux et l'attention qu'ils reçoivent.

Cet amour a ouvert leur cœur pour en savoir plus sur ce Jésus dont nous parlons. Nous avons donc commencé un groupe d'étude biblique en farsi, et plus tard un autre en arabe. Quand des membres de ces groupes trouvent la foi dans le Dieu vivant et sont baptisés, nous savons qu'ils apportent des changements dans notre église.

De toutes les nations et langues

Lorsque le premier frère iranien a été baptisé, ce n'est pas passé inaperçu ! Quand il est sorti de l'eau, ses amis persans ont éclaté en un tonnerre de jubilation qui a rendu le reste de l'assemblée muet de surprise. Mais quand nous avons réalisé que nous étions témoins de la réalisation de la promesse de Dieu : que les gens 'de toutes nations, tribus, peuples et langues' feront partie de son royaume (Ap 7:9), tout le monde s'y est joint !

Nous avons aussi découvert que c'est une bénédiction que nos caractéristiques allemandes typiques, telles que la ponctualité et l'ordre, soient complétées par des caractéristiques étrangères, telles que la spontanéité et l'hospitalité. Bien que l'hospitalité soit censée être l'apanage des chrétiens, nous apprenons beaucoup des immigrés de l'Est. Ils semblent toujours avoir le temps de causer et de boire une tasse de thé. Leur porte et leur table sont toujours ouvertes aux autres.

S'investir dans l'accueil des étrangers demande du courage, parce que nous devons sortir de notre zone de confort. Mais ce que nous apprenons en vivant ainsi est impossible à décrire. Les rencontres avec mes nouveaux amis du monde entier ont tellement changé ma vie, que je ne peux imaginer ce qu'elle était quand ils n'en faisaient pas encore partie.



Walter Jakobeit est pasteur de l'*Evangelische Freikirche Mennonitische Brüdergemeinde de Neuwied* (Allemagne), église Frères mennonites. Il est président de la AMBD (*Arbeitsgemeinschaft Mennonitischer Brüdergemeinden Deutschland*), une union d'églises devenue membre de la CMM lors au Conseil Général de la CMM en 2015.

Inde

L'hospitalité transforme

Elisabeth Kunjam

L'histoire de Deymaand

Fin 1970, pendant la période de l'histoire de l'Inde appelée État d'Urgence (lorsque les libertés démocratiques étaient suspendues), Deymaand, 18 ans, décida de se faire baptiser dans une église mennonite locale. Comme sa famille pratiquait une autre religion, elle s'est opposée à sa décision d'adopter la foi chrétienne. Mais Deymaand refusa de faire marche arrière et sa famille le rejeta. Deymaand décida alors de quitter son village, ce qui provoqua un rassemblement de foule. En raison de l'instabilité politique en Inde à cette période, Deymaand fut immédiatement arrêté pour éviter tout incident, et emmené à Rajnandgaon pour y être emprisonné. Un mois plus tard, l'agitation dans le village s'étant calmée, Deymaand fut libéré de prison, mais on lui ordonna de ne plus revenir dans le village.

Désavoué par sa famille, Deymaand n'avait nulle part où aller et ne connaissait personne qui puisse le loger. Cependant le pasteur de l'assemblée mennonite de Rajnandgaon (MCR) accueillit Deymaand dans l'église et dans sa famille, comme un de ses propres fils. Deymaand décida de poursuivre des études de théologie à l'*Union Biblical Seminary* de Yeotmal. Il continua ensuite à servir le Seigneur par la prédication et l'enseignement de la Bible dans toute l'Inde. La MCR a soutenu Deymaand dans sa foi au Seigneur Jésus alors que sa vie et toute la paroisse étaient en danger.

L'histoire de Sarika

En 1990, sous la direction du pasteur Theo Philus Singh, la MCR a commencé un programme de sensibilisation dans l'État du Maharashtra, implantant de nouvelles églises dans les villages. Cette action a provoqué des réactions d'opposition et de persécution de la part des extrémistes. Les membres des églises nouvellement formées se rendaient souvent chez les membres de la MCR pour être encouragés et édifiés.

L'accueil des nouveaux croyants dans leurs maisons a été connue, et a mis en danger les membres de la MCR, qui ont aussi été menacés par les fanatiques. Malgré cette opposition, ils ont rendu visite aux nouvelles églises et répondu à leurs besoins.

Un jeune homme de la MCR avait épousé une jeune femme nommée Sarika*. Avec le temps, Sarika s'est rendu compte que son mari était alcoolique. Elle a été victime de violences physiques chez elle. Lorsqu'elle n'a plus pu supporter ces violences, Sarika a parlé au groupe de femmes de la MCR. Le conseil de l'église fit tout ce qu'il put pour réconcilier le couple, mais ses efforts furent vains. Le groupe de femmes aida alors Sarika et sa fille de neuf ans à fuir le mari violent. Elles reçurent Sarika et sa fille chez elles et les protégèrent. Elles offrirent un soutien spirituel, moral et financier.

Aujourd'hui, 15 ans après, la fille de Sarika a reçu une bonne éducation, et elle est infirmière dans un hôpital réputé. Sarika témoigne que la MCR l'a reçue quand elle était une étrangère et l'a aidée quand elle en avait besoin. Elle est reconnaissante envers le groupe de femmes pour tout ce qu'elles ont fait pour la protéger et l'aider à s'en sortir.

Hospitalité et évangélisation

Ce ne sont que deux histoires parmi tant d'autres, des histoires de mennonites qui ont su tendre la main et accueillir des étrangers chez eux. Non seulement, ces actes ont transformé la vie de l'assemblée, mais ont aussi transformé la vie de beaucoup d'autres. Pour nous, l'hospitalité ce n'est pas seulement offrir de la nourriture et de l'eau à des étrangers, puis les laisser poursuivre leur chemin, mais être prêt à cheminer avec eux, jusque dans la vie quotidienne.

Nous avons finalement compris que l'hospitalité fait partie intégrante de l'évangélisation. Si nous ne faisons pas de place

* Nom changé. Sarika avait une autre religion à l'origine. Elle et son mari s'étaient enfuis pour se marier. Plus tard la MCR les avaient accueillis en tant que membres.

Si nous ne faisons pas de place dans nos propres vies pour les autres, nous ne pouvons pas les amener à faire de la place pour le Christ dans leur vie.

dans nos propres vies pour les autres, nous ne pouvons pas les amener à faire de la place pour le Christ dans leur vie. Accueillir les autres n'est jamais facile, car cela perturbe notre vie.

L'hospitalité, dans le contexte de l'évangélisation, remet en cause notre identité d'église. Recevoir des personnes ayant une autre religion rend plus difficile notre lutte pour ne pas se laisser influencer par les rites, les rituels et les traditions d'autres religions. Cette expérience nous apprend combien il est important d'être solidement enracinés dans le Seigneur, unis dans l'église et savoir discerner le bien du mal.

L'union de l'Église mennonite d'Inde (MCI) a pratiqué l'hospitalité dès ses débuts. Chacune d'entre elles a des témoignages à apporter. Ma propre paroisse est reconnaissante à Dieu pour les nombreux privilèges que nous ont apportés les étrangers que nous avons reçus et aidés de diverses manières. Faire partie de cette église a été formateur et a contribué à transformer ma compréhension de l'hospitalité.



Elisabeth Kunjam, d'abord membre de l'Église mennonite d'Inde, est devenue membre du Conseil d'administration des Églises des Frères mennonites d'Inde en 2005, après avoir épousé Frank Sanjay. Elle est membre de la Commission Diacones de la CMM. Elle est également coordinatrice des théologues anabaptistes d'Asie (TTAWA), une association qui a démarré grâce à la Commission Diacones en 2012.

Canada

Le cœur d'un étranger

Ryan Dueck

J'ai entendu un nouvel arrivé au Canada décrire son soulagement d'avoir été accueilli dans une communauté d'église composée d'autres immigrants récents, après une longue période de dépaysement. Ses paroles sont restées gravées dans ma mémoire :

Ils savaient comment accueillir un étranger parce qu'ils avaient eux-mêmes le cœur d'un étranger.

En d'autres termes, ceux qui ont fait personnellement l'expérience d'être étrangers : le désespoir et la solitude quand on est séparé de tout ce qui est familier et de tout ce qui donne sens, la sécurité et la stabilité, la frustration ne pas pouvoir parler la langue du pays, le désir si fort de contact physique, ceux-là ont le cœur d'un étranger. Ils ont un cœur prêt à faire de la place à d'autres.

Choisir l'étrangeté

Et pourtant, l'expérience d'être 'étranger' au vrai sens du terme est inconnue pour beaucoup d'entre nous. Certains ont connu le malaise de se trouver dans des contextes non familiers, mais choisis. Cependant, ce sont d'abord des inconvénients causés par les choix que nous a permis notre situation de privilégié. D'autres n'ont même jamais eu le luxe d'être un 'étranger' parce qu'ils n'ont jamais pu voyager loin de leur lieu de naissance.

Mais combien d'entre nous ont été chassés vers de lointains rivages par la violence, l'instabilité politique et la pauvreté ? Sommes-nous jamais arrivés dans un pays inconnu avec presque rien, sans parler la langue du pays et survivant à un passé traumatique ? Nous sommes-nous aventurés dans des lieux où peu de gens nous ressemblent ou s'expriment comme nous ? Où les

coutumes sont incompréhensibles, les valeurs impénétrables ? Combien d'entre nous ont été étrangers de manière assez profonde pour nous donner 'un cœur d'étranger' ?

Alors, comment avoir 'un cœur d'étranger' dans notre contexte culturel actuel, alors que tant de discours entre les chrétiens (et d'autres) se polarisent sur la crise des réfugiés syriens et ce qu'il faudrait faire ? Il y a tellement de peur et de soupçons, d'expressions de colère mal informée, de rejet impulsif, tant de bras se refermant pour se protéger plutôt que pour accueillir... Comment aller au-delà de ces réponses réflexes ?

Combien d'entre nous ont été étrangers de manière assez profonde pour nous donner 'un cœur d'étranger' ?

Mémoire et imagination

Se pourrait-il qu'il nous suffise de regarder quelques générations en arrière et de se souvenir que la quasi-totalité d'entre nous ont dans leur passé une histoire similaire ? Notre refus d'accueillir l'étranger pourrait-il être dû en partie, au fait que nos cœurs ont oublié ou n'ont jamais développé leur capacité de se mettre dans la peau d'un étranger ?

Notre principal problème n'est peut-être qu'un manque de mémoire ou d'imagination – l'incapacité de se rappeler ce que c'est d'être 'l'autre' qui aspire à être accueilli, ou même d'imaginer cette possibilité ? Notre cœur pourrait-il devenir un cœur d'étranger simplement en choisissant de se souvenir et d'imaginer ?

Dans les textes hébraïques, le commandement divin de prendre soin de l'étranger

est directement lié au fait que le peuple d'Israël a aussi été étranger (Dt 10:19). Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus résume toute la Loi et les Prophètes – et 'tout' est un mot plutôt vaste, il convient de s'en souvenir – par la simple formule '*Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c'est la Loi et les Prophètes*' (Mt 22:40). Le premier commandement nous exhorte à avoir une meilleure mémoire, le deuxième à avoir une meilleure imagination. Nous avons besoin des deux pour créer en nous un 'cœur meilleur'. Et lorsque nous commençons à faire cela, mieux se souvenir et mieux imaginer, il devient plus facile d'aller vers l'étranger.

L'assemblée dont je fais partie accueille neuf personnes venant de Syrie. Avec la communauté où nous vivons, nous avons passé des mois à préparer leur arrivée. Nous avons obtenu une maison, l'avons repeinte, acheté de la nourriture, des vêtements et des jouets. Nous avons développé des liens avec d'autres personnes dans notre communauté : autres églises chrétiennes, des gens de l'université, un groupe de médecins locaux et des membres de la communauté musulmane locale. Nous avons eu l'occasion de partager des repas avec les familles syriennes vivant déjà à Lethbridge, d'avoir des cours de cuisine spontanés (!) et des soirées culturelles très riches. Nous avons de nouveaux amis.

Nous avons essayé de créer en nous un cœur d'étranger. Et ce faisant, nous avons découvert que ce n'est pas si difficile, si nous sommes prêts à nous souvenir et à imaginer...



Ryan Dueck est pasteur de Lethbridge Mennonite Church en Alberta (Canada). La paroisse fait partie d'un groupe d'action sociale locale œcuménique qui parraine deux familles de réfugiés syriens venant s'installer à Lethbridge. Il blogue régulièrement à ryandueck.com et participe à *Wondering Fair*, 'un café en ligne' pour discuter des questions de foi.

Amérique latine

Bref parcours historique des mennonites d'Amérique latine : profil, tendances et difficultés

Jaime Adrián Prieto Valladares

Ce qui suit est un bref résumé montrant le lien entre l'évolution historique, le profil et les tendances des communautés anabaptistes multiethniques et des églises mennonites latino-américaines faisant partie de la CMM. Il présente les difficultés rencontrées par les mennonites dans leur travail missionnaire, leur ministère et leur témoignage pour la paix et la justice à la suite de Jésus, dans un continent multiethnique.

Caractère multiethnique des communautés et des églises anabaptistes mennonites

Argentine. En 1917, le *Mennonite Board of Missions and Charities* d'Elkhart, Indiana, envoya les missionnaires Joséphe W. et Emma Shank, et Tobias K. et Mae Hershey en Argentine. Ils implantèrent la première église mennonite en Amérique latine dans la ville de Pehuajó en 1919. Ce travail missionnaire permit l'implantation d'églises parmi les Tobas en 1943.

Mexique. Depuis les premières décennies du siècle passé, la présence mennonite au Mexique a été ethnique en raison de la migration : un exemple est la *Old Colony Mennonites*, originaire de Russie – après être passée par le Manitoba et le Saskatchewan (Canada). Fondée par environ 6 000 personnes, cette colonie s'installa à San Antonio de los Arenales, de 1922 à 1926.

Paraguay. 1 763 colons mennonites du Canada émigrèrent au Paraguay entre 1926 et 1927, et établirent la colonie Menno. La colonie Fernheim, également située dans le Chaco paraguayen, était composée de 2 000 migrants en provenance de Molotschna (Russie - 1930-32), de la région de l'Amour, une région proche de Harbin (Chine - 1932), et d'un petit groupe de Pologne. La troisième colonie, Friesland, a été fondée en 1937 en raison d'un démantèlement de la Colonie Fernheim, et s'est installée dans l'est du Paraguay. C'est cette colonie qui a commencé le travail missionnaire parmi les Enhelt en 1937, avec une nouvelle église mennonite indigène à Yalve Sanga (Lago Armadillo).



Célébration d'anniversaires lors du rassemblement annuel des anabaptistes-mennonites d'Amérique latine en Bolivie en 2015.
Photo : Luis Ma. Alman Bornes.

Il faut considérer l'histoire mennonite anabaptiste en Amérique latine comme la rencontre entre des frères et sœurs évangéliques envoyés par les sociétés missionnaires nord-américaines, et la population latine et indigène de ce continent. D'autre part, les colons mennonites (avec de nombreuses coutumes ethniques et culturelles héritées de l'Europe du XVI^e siècle) se sont installés sur les terres d'indigènes, de métis et de descendants d'africains. La rencontre entre ces peuples de cultures si diverses a eu lieu dans des contextes historiques et des pays très différents. Leurs relations se sont développées par l'entraide, avec des tensions culturelles, ethniques et sociales. Les églises qui en sont nées font aujourd'hui partie de la Conférence Mennonite Mondiale.

Dans les paroisses mennonites anabaptistes, les conversations comme les prières se font en anglais, français, allemand, espagnol, portugais, créole-anglais, créole-français, mais aussi en qom, guaraní, bribri, enlhet, cabécar, kekchí, tupí, garifuna, quechua, emberá-wounaán et bien d'autres langues autochtones. La dynamique de l'interaction entre les différentes cultures dans la formation des églises et des communautés religieuses

a été stimulée dès le début par diverses organisations mennonites, le Comité Central Mennonite, des organisations orientées vers l'éducation, des séminaires et des universités mennonites (en grande partie des États-Unis et du Canada, mais aussi d'Europe). Elles ont apporté une contribution significative à la pratique du discipulat de Jésus. Tout au long de cette histoire de constantes migrations, il y a eu des tensions entre ceux qui privilégient la croissance des communautés et la construction des églises - sans remettre en cause les structures sociales de leur époque - et ceux qui mettent l'accent sur l'engagement pour la paix et la justice comme une priorité de l'Évangile. Ces migrations de groupes mennonites d'origine allemande et de peuples autochtones (migrations internes et externes) ont conduit à l'émergence des communautés et des églises anabaptistes.

En ce qui concerne le début de ce mouvement en Amérique latine, la présence des églises et des communautés anabaptistes

Compte tenu de la compréhension et/ou des malentendus entre ces diverses communautés, les défis que présente l'Évangile sont tout aussi forts qu'au temps des premières migrations ethniques des mennonites en Amérique latine.

mennonites dans presque tous les pays est caractéristique des dernières décennies (1980–2015). Selon les dernières statistiques fournies par la CMM par rapport à celles de 2009, les pays qui affichent la plus forte croissance se trouvent à Cuba (150%), en Haïti (70%) et en Bolivie (80%). Le profil commun des communautés mennonites marquées par la rencontre interculturelle et une même conception du ministère et de l'évangélisation, est lié à leur passé.

Cuba. Dans les années 1950, les Frères en Christ sont venus à La Havane pour faire de l'évangélisation, avec des Quakers et des Nazaréens, à Cuatro Caminos. En 1954, le *Mennonite Board of Missions and Charities* de Franconia (États-Unis) a envoyé le missionnaire Henry Paul Yoder et sa famille implanter une église dans la ville de Rancho Veloz, province de Las Villas. La révolution dirigée par Fidel Castro contre la dictature de Fulgencio Batista en 1959 a provoqué l'exode des missionnaires nord-américains, qui ont quitté l'île dans les années suivantes. Pendant la période révolutionnaire, Juana M. García a joué un rôle essentiel dans la survie de l'église Frères en Christ commencée dans la ville de Cuatro Caminos, à La Havane. Le 19 août 2008, les mennonites de Cuba commencèrent un nouveau travail missionnaire. Auparavant, le pasteur Alexander Reyna Tamayo, avec sa famille, a été pasteur de l'*Iglesia Evangélica Misionera*. En 2004, il rencontra Janet Brenneman (États-Unis) et Jack Suderman (Canadian Mennonite Church), qui donnaient des cours sur la tradition anabaptiste à la *Iglesia Evangélica Libre*. En accord avec la *Iglesia Evangélica Misionera*, Alexander Reyna contacta la *Canadian Mennonite Church* et forma un nouveau groupe organisé en petites cellules de maisons

dans les provinces de Santiago de Cuba, Olgúin, Granma, Villa Clara et Cienfuegos. À Cuba, cette formidable croissance, en particulier dans la dernière décennie, reflète la nouvelle situation politique sur l'île (qui a récemment renoué des relations diplomatiques avec les États-Unis) et la nouvelle ouverture religieuse.

Haïti. Haïti est le pays le plus pauvre d'Amérique latine ; sa population est originaire d'Afrique. Elle a subi des crises politiques et économiques ainsi qu'un tremblement de terre dévastateur le 12 janvier 2010. Haïti est un autre exemple qui soulève la question du profil des églises anabaptistes et de leur conception du service, tel qu'il leur a été enseigné par les organisations et les sociétés missionnaires anabaptistes.

Concernant Cuba et Haïti, il faudrait procéder à une étude détaillée afin d'expliquer leur rapide croissance numérique ainsi que le profil culturel actuel de la vie et de la mission des membres des communautés.

Bolivie. Ce pays a connu la plus grande migration de mennonites conservateurs d'origine allemande en Amérique latine au cours des deux dernières décennies. De 1980 à 2007, 53 nouvelles colonies ont été établies dans les provinces de Pando, de Beni et de Santa Cruz. Ces colonies sont issues de la division interne de nombreuses autres colonies mennonites de Bolivie et d'autres pays comme le Belize, le Paraguay, le Mexique, l'Argentine et le Canada. En 2007, ces nouvelles colonies avaient une population totale de 30 618 personnes (adultes et enfants).

La situation de ces pays d'Amérique latine nous permet de conclure qu'apparemment la réforme agraire n'est pas encore parvenue à améliorer la situation des groupes les plus défavorisés, tels que les peuples autochtones ou d'origine africaine.

Nos questions concernent : a) la relation entre les colonies mennonites et la population indigène environnante ; b) le rôle des sociétés missionnaires et l'implantation d'églises désirant suivre Jésus en prenant en considération leurs propres racines culturelles et ethniques. Compte tenu de la compréhension et/ou des malentendus entre ces diverses communautés, les défis que présente l'Évangile sont tout aussi forts qu'au temps des premières migrations ethniques des mennonites en Amérique latine.

Statistiques concernant les mennonites en Amérique latine

les mennonites en Amérique latine

I. Région mésoaméricaine

Pays	Nombre de membres
Mexique	33 881
Guatemala	9 496
Honduras	21 175
Salvador	909
Nicaragua	11 501
Costa Rica	3 869
Panama	820

II. Région des Caraïbes

Pays	Nombre de membres
Bahamas	25
Cuba	8 664
Jamaïque	733
Haïti	5 566
République dominicaine	5 780
Porto Rico	798
Belize	5 405
Grenade	8
Trinidad & Tobago	300

III. Région Amérique du Sud

Pays	Nombre de membres
Venezuela	596
Colombie	3 664
Équateur	1 340
Pérou	1 524
Brésil	14 748
Bolivie	26 661
Chili	1 452
Paraguay	34 574
Uruguay	1 464
Argentine	4 974

TOTAL : 199,912

Les statistiques de Conférence Mennonite Mondiale, membres, une Communauté d'Églises anabaptistes, membres, juin 2015.



À gauche : Le groupe des théologiennes latino-américaines crée des réseaux avec des théologiennes du monde entier lors du 16e Rassemblement de la CMM en Pennsylvanie, en juillet 2015. Photo : Jim Cheng.

Des mennonites conservateurs d'origine allemande ont formés des colonies en Amérique latine, où ils conservent un mode de vie particulier. Photo : Martin Durksen (Archives du Centre d'études Frères mennonites).

Difficultés pastorales à la lumière de la réalité multi-ethnique de l'Amérique latine

Ces brèves réflexions nous amènent à identifier les difficultés pastorales suivantes à la lumière de la réalité multiethnique de l'Amérique latine.

Renouveau spirituel. L'expérience du Saint Esprit, comme celle de nos ancêtres au XVI^e siècle, devrait nous donner la capacité de recréer notre identité anabaptiste. Elle devrait nous conduire à adopter un point de vue critique sur l'État, une théologie et une pratique pastorale en faveur des pauvres, une herméneutique biblique contextuelle de la non-violence, un engagement pour la paix et la justice, une grande tolérance quant aux diverses manières de comprendre le mystère profond de Dieu dans la multi-ethnicité des églises et des communautés anabaptistes, et dans la société plus large.



Mouvement des théologiennes d'Amérique latine. La réunion des théologiennes africaines en 2003 lors du Rassemblement de la CMM à Bulawayo (Zimbabwe), a constitué un défi pour les femmes d'Amérique latine. De cette rencontre est né le 'Mouvement des théologiennes d'Amérique latine', qui s'est réuni plusieurs fois en Amérique latine avec le soutien du projet 'Dons en Commun' de la CMM.

Lors du Rassemblement de la CMM en juillet 2009 à Asunción (Paraguay), 120

femmes mennonites d'Amérique latine se sont réunies pour réfléchir sur le thème 'Le message libérateur de Jésus pour les femmes d'aujourd'hui'. En 2015, pendant le Rassemblement en Pennsylvanie (États-Unis), le 'Mouvement des théologiennes d'Amérique latine' s'est réuni avec des théologiennes du monde entier pour développer un réseau mondial. L'un des principaux défis auquel est confronté ce mouvement est d'intégrer les femmes dans le leadership, de manière à représenter le

caractère multiethnique des mennonites latino-américains. Sur la base de cette grande diversité de peuples et de cultures, nos familles, nos églises et nos organisations seront en mesure de témoigner de manière remarquable dans la société et au cœur de la CMM elle-même.

Témoignage pour la paix. Le témoignage de ceux qui travaillent pour la paix, même au péril de leur vie, nous rappelle les paroles de Jésus : *Heureux les artisans de*

Grâce à ce désir d'apprendre et de mettre ses dons au service les uns des autres, cette grande diversité ethnique de mennonites d'Amérique latine peut nourrir la communauté anabaptiste.



paix, car ils seront appelés fils de Dieu (Mt 5:9). Les témoignages d'organisations mennonites tels que Justapaz en Colombie et le Comité Central Mennonite pendant la révolution en Amérique centrale dans les années 1970 et 1980, nous rappellent qu'il nous est possible de contribuer à la paix. Mais cela nous amène à réfléchir à la manière dont nous pourrions témoigner dans le contexte nouveau de l'Amérique latine, avec la croissance de sa population et la disparition des cultures et des peuples ancestraux, sans compter le racisme, la xénophobie, le chômage des jeunes, la pollution de l'environnement, et les nouvelles formes d'oppression et de violence qui détruisent les peuples et la vie sur notre planète.

Modèles pastoraux. Il est nécessaire de procéder à une analyse plus détaillée de ce qu'est le témoignage anabaptiste mennonite en Amérique latine. Dans les années 1970, une méthode a été mise au point pour guider le travail pastoral dans de nombreuses communautés. Elle a comme point de départ les mots *voir, juger et*

Hospitalité panaméenne.
Photo : Henk Stenvers.

agir. En d'autres termes, avec l'aide des sciences sociales, il s'agit d'analyser ce qui se passe aujourd'hui chez les peuples latino-américains, de l'évaluer à la lumière de la Parole de Dieu pour suivre Jésus, et enfin d'y répondre par des ministères concrets. Peut-être est-il temps de reconnaître que cette méthode nous invite une fois de plus à revoir nos responsabilités pastorales, non seulement par l'analyse d'une situation d'injustice sur le plan macro-économique et social, mais aussi sur la base des besoins d'un ministère qui soit à l'écoute des nouvelles expressions de la famille, des cris des nouveaux groupes marginalisés de notre société, dont les peuples indigènes, les descendants des Africains et les métis pauvres.

L'expression afro-caribéenne. Les Caraïbes sont la région de l'Amérique latine qui a eu le plus de difficultés à s'organiser en raison de son histoire, de sa complexité politique et de sa grande diversité de langues. Lors du Rassemblement de la CMM à Asunción (Paraguay), dans le caucus Amérique latine, les représentants des Caraïbes ont exprimé leur besoin d'être également organisés en tant que région. Le soutien des réflexions théologiques, sociales et pastorales des églises anabaptistes





et des communautés des Caraïbes devrait être une priorité pour la CMM. Les églises des Caraïbes de descendants africains sont un apport considérable à l'aspect multiethnique de la CMM ; elles permettront de renforcer le dialogue entre ces sœurs et frères, les églises afro-brésiliennes et les églises mennonites d'Afrique.

Grande diversité ethnique et culturelle.

Malgré leur pauvreté économique, les communautés mennonites des peuples indigènes et des personnes d'origine africaine sur l'ensemble du continent, partagent avec nous leur patrimoine historique, culturel et spirituel. Par leurs histoires et leurs mythes venant du plus profond de la forêt tropicale, des mers, des rivières, des rochers et des pampas, elles nous demandent de protéger et de prendre soin de la Terre-Mère. Leurs visions et leurs rêves nous aident à percevoir la confusion créée par les systèmes économiques qui protègent les intérêts économiques des multinationales ou 'favorisent le développement' au détriment de la diversité culturelle.

La visite des frères et sœurs de peuples indigènes tels que les Métis et les Ojibwe (Amérique du Nord), les Quechuas (Pérou), les Kekchies (Guatemala), les Emberá et les Wounaan (Panama) sur les terres des peuples indigènes du Chaco paraguayen lors du Rassemblement de la CMM au Paraguay (2009), est un magnifique signe d'unité et de fraternité dans la diversité. Grâce à ce désir d'apprendre et de mettre ses dons au service les uns des autres, cette grande diversité ethnique des mennonites d'Amérique latine peut nourrir la communauté anabaptiste : *'Nous savons, en effet, que maintenant encore la création entière gémit et souffre comme une femme qui accouche. Mais pas seulement la création : nous qui avons déjà l'Esprit Saint comme première part des dons de Dieu, nous gémissons aussi intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses enfants et nous accorde une délivrance totale.'* (Ro 8:22-23 BFC).



En haut : La famille anabaptiste-mennonite du Cône Sud se réunit chaque année pour discuter de questions théologiques et pratiques, pour des cultes en commun et pour la communion fraternelle en pratiquant l'hospitalité. Photo : Luis Ma. Alman Bornes.

À droite : Le Dimanche de la Paix, des églises mennonites colombiennes partagent l'amour du Christ avec 'Pan y Paz', en offrant du pain à des inconnus dans la rue. Photo : Iglesia Cristiana Menonita de Ciudad Berna, Bogotá, Colombia.



Jaime Prieto (Costa Rica) et sa femme Silvia de Lima (Brésil) sont les parents de Thomáz Satuyé. Jaime a un doctorat en théologie de l'Université de Hambourg (Allemagne - 1992). Il est membre de l'Église mennonite du Costa Rica depuis 1971, qui fait maintenant partie de l'Asociación de Iglesias Evangélicas mennonitas de Costa Rica (membre de la CMM). Il est l'auteur de 'Missions et Migrations', le volume sur l'Amérique latine du Projet d'Histoire Mennonite Mondiale, publié par la CMM.

Brésil

Nouveaux arrivants et autochtones : diversité et difficultés pour les mennonites du Brésil

Peter et Gladys Siemens

C'est en 1930 que les premiers mennonites sont arrivés au Brésil, réfugiés de Russie et d'Ukraine, après que leurs biens, églises et écoles aient été réquisitionnés par l'État avec l'arrivée au pouvoir de Staline.

En 1929, de 15 à 25 000 mennonites et d'autres groupes ont rassemblé quelques affaires et sont allés à Moscou pour demander un visa. Seulement 5 000 d'entre eux reçurent la permission de quitter le pays. En arrivant en Allemagne, ils n'eurent pas l'autorisation d'y rester, et décidèrent d'émigrer au Canada. Mais c'étaient les années 1930 – années de dépression économique – et le Canada n'accepta que quelques émigrants, ceux qui avaient des proches parents au Canada et qui étaient en bonne santé.

Les deux autres pays qui leur étaient ouverts étaient le Brésil et le Paraguay. Les responsables d'églises européens et nord-américains les encouragèrent à aller tous au Paraguay, où était déjà installée une colonie de mennonites du Canada. Au Paraguay, les mennonites avaient obtenu des privilèges comme l'exemption du service militaire et le droit à un gouvernement autonome. Environ 3 000 personnes choisirent d'immigrer au Paraguay.

Premières difficultés

Environ 1 300 personnes choisirent le Brésil. Les véritables raisons de leur choix ne sont pas très claires. En arrivant au Brésil, ils s'installèrent dans une région vallonnée de la forêt tropicale du sud, complètement différente de ce qu'ils avaient connu en Russie. Un groupe (Plateau de Stolz) ne réussit pas à prospérer, et trouva un meilleur emplacement à Curitiba (à 300 km au nord).

Le climat y était moins chaud et c'était la steppe. Après quelques années, tous les mennonites avaient déménagé de l'endroit où ils étaient arrivés initialement.

Parmi les colons, il y avait trois groupes différents : les Frères mennonites, l'Église mennonite (*kirchliche*) et les mennonites évangéliques. Au début, ils célébraient leurs cultes en commun (en allemand), à l'exception des réunions particulières à leur groupe. Pendant la Seconde Guerre mondiale (à laquelle le Brésil s'est joint en 1942), il était interdit de parler allemand en public, jusque fin 1945. Ainsi, les cultes avaient lieu en bas allemand, parfois en russe, et le portugais a fait son apparition.

Rayonnement

Le premier projet de sensibilisation a commencé en 1948 dans la banlieue de Curitiba, avec un orphelinat pour les enfants abandonnés et une première assemblée exclusivement lusophones. Ces projets étaient soutenus par des Frères Mennonites (MB) venus d'Amérique du Nord. Plusieurs autres implantations d'églises ont suivi, et bientôt les paroisses lusophones ont créé l'Association des Églises des Frères mennonites. En 1994, les unions d'églises germano-phones et portugaises ont fusionné, créant la COBIM : *Convenção Brasileira das Igrejas Evangélicas Irmãos menonitas* (Association des Frères Mennonites du Brésil). Aujourd'hui, la COBIM compte plus de 60 assemblées locales et a plusieurs projets missionnaires au Brésil et en Afrique.

En 1955, le *Mennonite Board of Missions and Charities* (de la *Mennonite Church General Conference*) des États-Unis envoya ses premiers missionnaires au Brésil. Plusieurs paroisses ont été implantées à Sao Paulo, au centre du Brésil central et dans la région amazonienne ; elles ont formé la *Alliança Evangélica Menonita*

Mais le Saint-Esprit soutient et aide les différentes unions d'églises et paroisses.

– AEM. *L'Associação das Igrejas menonitas do Brasil* – AIMB (Association des églises mennonites du Brésil), résultat d'une fusion des deux groupes de langue allemande, d'autres mennonites évangéliques et de la COM (*Commission on Overseas Mission*) se joignirent au projet d'implantation d'églises et ont envoyé des missionnaires en 1976. L'AEM a maintenant 35 paroisses et divers projets missionnaires au Brésil et en Albanie.

Dans le Nordeste brésilien en 1965, le Comité Central Mennonite a lancé plusieurs projets de développement agricole et social, qui ont pris fin en 2012. Des organisations locales (AMAI) maintiennent plusieurs de ces projets en faveur de la paix et de la réconciliation. Trois paroisses ont été implantées et sont affiliées à l'AEM.

L'association AIMB, formée de mennonites et de mennonites évangéliques, a neuf assemblées locales. Les cultes ont été longtemps célébrés en allemand. Dans les années 1980, cela a commencé à changer et les assemblées ont utilisé davantage le portugais pour accueillir leurs voisins et se rapprocher du contexte brésilien. Le projet missionnaire le plus important est l'*Associação Menonita de Assistência Social* – AMAS (organisation de secours mennonite) qui a six garderies pour les familles à faible revenu accueillant plus de 1 000 enfants par jour.

Un rassemblement de la CMM s'est tenu dans le Sud (à Curitiba, Brésil) pour la première fois en 1972. Le thème choisi pour la conférence, 'Jésus-Christ Réconcilié' était ironique parce que les différences culturelles et théologiques ont provoqué beaucoup de controverses. Cependant, ce rassemblement a donné lieu à des changements majeurs dans la structure de l'union d'églises pour permettre une plus grande représentation, en particulier de mennonites du Tiers Monde, dans la planification de la conférence.

Photo : Archives du Centre sur l'héritage mennonite, via MAID.



Les Églises mennonites du Brésil

* *Alliança Evangélica Menonita*

2 900 membres
35 assemblées locales
Siège : Paulista, Brésil
Responsable : Cristiano Maiximiano de Oliveira

* *Associação das Igrejas menonitas do Brasil*

1 184 membres
9 assemblées locales
Siège : Curitiba, Brésil
Responsable : August Fridbert

Église de Dieu en Christ, mennonite

344 membres
5 assemblées locales

± *Convenção Brasileira das Igrejas Evangélicas Irmãos menonitas*

6 960 membres
70 assemblées locales
Siège : Curitiba
Responsable : Emerson Luis Cardoso

Igreja Evangélica Irmãos menonitas Renovada

3 350 membres
27 assemblées locales
Siège : Sao Paulo
Responsable : Jose Eguiny Manente

* Indique l'adhésion à la CMM
La COBIM ± a réengagé le processus d'affiliation à la CMM
Source : Carte du monde de la CMM
www.mwc-cmm.org/maps/world
Consulté en janvier 2016

En 1960, un groupe de mennonites 'Holdeman' (Église de Dieu en Christ, mennonites) quittèrent les États-Unis pour former une colonie à Rio Verde dans l'état de Goiás (au centre du Brésil, 400 km à l'ouest de la capitale Brasília). Ils sont en contact avec la communauté mennonite plus large du Brésil, principalement par la littérature anabaptiste/mennonite qu'ils distribuent.

En 85 ans, le nombre de mennonites au Brésil a atteint 12 000 à 15 000. Dans les 30 dernières années, il y a eu plusieurs divisions et scissions dans les paroisses et les unions d'églises, principalement en raison des mouvements de renouveau charismatiques et pentecôtistes. Le désir de prendre ses distances avec la culture ethnique allemande a également été un facteur conduisant à la formation de plusieurs assemblées mennonites indépendantes.

Quelles sont les principales difficultés que rencontrent les mennonites du Brésil ?

1. **Identité.** Que signifie être chrétien mennonite au Brésil, où 90 % des chrétiens évangéliques sont pentecôtistes ou charismatiques ? Nous avons encore à cet égard une culture d'église ethnique. Un responsable a remarqué : « Nous ne vivons plus dans la colonie, mais la colonie est encore en nous ». Les Brésiliens ne comprennent pas cette mentalité mennonite étrangère à leur culture.
2. **Rayonnement et acculturation.** Comment être engagé et fidèle à une interprétation de la Bible centrée sur Jésus dans un contexte où s'ex-priment de nombreuses formes de religiosité : superstition chrétienne, révélation divine directe, évangile axé

sur le contrôle du pouvoir, évangile de la prospérité etc. ?

3. **La diversité et les conflits.** Pour les paroisses dont l'arrière-plan est germanophone, la transition d'une langue à l'autre est presque achevée. Certaines ont deux cultes, un dans chaque langue, et d'autres un culte bilingue. Les mariages interethniques sont plus fréquents qu'avant. Les nouveaux membres baptisés ne sont généralement pas d'origine allemande. La diversité culturelle et théologique est toujours plus présente.
4. **Leadership.** La conception du responsable serviteur, nommé par l'assemblée, et travaillant en collégialité est remise en question par une conception hiérarchique, orientée vers le pouvoir (souvent 'autoproclamé') et la productivité.

Mais le Saint-Esprit soutient et aide les différentes unions d'églises et paroisses. L'école théologique Fidelis est commune aux 3 organisations : AEM, COBIM et AIMB.

D'autres projets comme l'école mennonite Erasto Gaertner et la maison de retraite Lar Betesda, ont un conseil d'administration commun composé de mennonites et de Frères mennonites.

La nécessité de dialoguer, de partager ses expériences et d'apprendre les uns des autres s'impose de plus en plus.



Peter et Gladys Siemens sont pasteurs à l'église Vila Guaira à Curitiba (Brésil). Gladys fait partie de la Commission Diacones de la CMM.



À gauche : le nouveau comité YABs : (à partir de la gauche) Dominik Bergen Klassen (Paraguay), Makadunyiswe Doublejoy Ngulube (Zimbabwe), Tigist Tesfaye Gelagle (mentor, Éthiopie), Larissa Swartz (États-Unis), Jantine Huisman (Pays-Bas), Ebenezer Mondez (Philippines). Photo : LIFE TV (Indonésie).

En haut : le nouveau comité YABs a rencontré pour la première fois le Comité exécutif en février 2016 en Indonésie. Photo : LIFE TV (Indonésie).

Nouvelle génération au Comité YABs

Bogotá, Colombie – Cinq nouveaux jeunes adultes ont été nommés pour représenter les jeunes de leur région continentale au Comité Jeunes Anabaptistes (YABs) de la Conférence Mennonite Mondiale.

Makadunyiswe Doublejoy Ngulube (Zimbabwe), Ebenezer Mondez (Philippines), Jantine Huisman (Pays-Bas), Dominik Bergen Klassen (Paraguay) et Larissa Swartz (États-Unis) se sont réunis pour la première fois en Indonésie du 12 au 19 février 2016, en même temps que le Comité Exécutif de la CMM.

Le Comité des Jeunes Anabaptistes est constitué de cinq représentants continentaux choisis essentiellement par les délégués du plus récent Sommet Mondial de la Jeunesse. Le mandat des membres du comité a débuté après le Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS) de 2015 et se terminera lors du prochain GYS en 2021 avec la possibilité d'un remplacement à

la mi-mandat pour des raisons liées à un déménagement, des études, des obligations familiales ou professionnelles.

Le précédent Comité YABs, dont les membres ont terminé leur mandat après le GYS 2015, était constitué de Tigist Tesfaye Gelagle (Éthiopie), Sumana Basumata (Inde), Marc Pasqués (Espagne), Rodrigo Pedroza García (Mexique), Lani Prunés (États-Unis) et de Ayub Omondi (Kenya) à titre de mentor YABs.

Tigist Tesfaye Gelagle a pris la relève comme mentor YABs et guide les membres du nouveau comité pendant le début de leur mandat. « J'ai hâte de travailler avec le nouveau comité YABs », dit Tigist Tesfaye Gelagle, « et de les aider en leur faisant partager mon expérience YABs, de les soutenir aussi dans leur travail pour le Royaume de Dieu en transformant le modèle (le document modèle YABs) en réalité. »

Le Comité YABs représente le Réseau des Jeunes Anabaptistes qui comprend tous les jeunes des Églises anabaptistes. Le comité travaille à renforcer l'identité

anabaptiste parmi les groupes de jeunes et à bâtir et à développer des relations dans la famille mondiale entre les groupes de jeunes au moyen des médias sociaux. Le Comité YABs planifiera également le prochain Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS 2021) qui se tiendra en Indonésie.

Le Comité et le Réseau YABs poursuivent le travail d'un ancien comité de jeunes de la CMM, appelé AMIGOS (2004 à 2009) et qui a planifié le Sommet Mondial de la Jeunesse de 2009. Sur la base de cette expérience, un Groupe de Travail des Jeunes a élaboré un modèle pour une participation officielle de la jeunesse au sein de la CMM. Ce plan a été adopté par le Comité Exécutif de la CMM en 2010 ; le Groupe de Travail des Jeunes a été remplacé par le premier Comité YABs.

— Communiqué de la CMM

Ne manquez pas les informations à paraître prochainement sur le tout nouveau 'Dimanche de la Fraternité des Jeunes Anabaptistes' qui aura lieu en juin 2016.

Dimanche de la Fraternité Mondiale : 'Marcher avec Dieu'



Une église du Costa Rica célèbre le Dimanche de la Fraternité Mondiale. Photo : Sandra Campos Cruz, présidente de la Convención Menonita de Costa Rica.

Jesus Church Village, une des plus anciennes assemblées anabaptistes de Corée du Sud, célèbre le dimanche de la Fraternité Mondiale avec le secrétaire de la Commission Foi et Vie, John Roth. Il se trouve dans la région pour la première Conférence anabaptiste coréenne, dont le but est de présenter la théologie et les valeurs anabaptistes dans un cadre universitaire public, et de conscientiser les anabaptistes coréens concernant leur identité et leur rôle en Corée du Sud. Photo : Bock Ki Kim.

Indonésie 2021

Au cours de la réunion du Comité Exécutif de la CMM en Indonésie (12-19 février 2016), les responsables des trois synodes mennonites locaux ont décrit les bénédictions de la communion fraternelle lors du Rassemblement de la CMM au Paraguay en 2009. Depuis, ils ont formé un groupe 'Indo-Menno-leaders' qui s'est rencontré régulièrement. C'est de ce groupe qu'est né le désir d'inviter la communauté anabaptiste du monde entier à se réunir en Indonésie pour le prochain Rassemblement de la CMM : Indonesia 2021.

L'enthousiasme pour le Rassemblement grandit : les bénévoles venus aider à organiser la réunion du Comité Exécutif 2016 portaient des tee-shirts 'Indonesia 2021' !



Dimanche de la Paix

'Ceux qui créent la paix autour d'eux sèment dans la paix et la récolte qu'ils obtiennent, c'est une vie juste.' (Jc 3:18 BFC).



Dans un monde ravagé par la violence, il n'est pas facile d'être une Église de Paix – une Église engagée à pratiquer le chemin de la paix du Christ. Cela nécessite de la détermination, de la persistance et même des sacrifices. On ne peut être certain que le chemin de la paix du Christ sera efficace. Et pourtant, Jacques nous rappelle que la manière dont nous plantons des graines est importante. Si nous voulons qu'elles portent les fruits de la justice, nous devons semer dans la paix.

Avec les Amis (Quakers) et l'Église des Frères, les mennonites sont l'une des trois Églises historiquement pacifistes. Tout au long de leur histoire, ces églises ont affirmé que la pratique de la paix est essentielle à l'édification du royaume de Dieu.

Comment l'identité de votre assemblée locale est-elle enracinée dans la pratique de la paix ?

Notre communion mondiale spirituelle célébrera le dimanche de la paix le 18 septembre 2016. Que fera votre église pour favoriser la paix si nécessaire à notre monde ?

Commission Paix – CMM

Des membres du personnel de la CMM des responsables d'églises mennonites indonésiennes souhaitent la bienvenue à la manière indonésienne pour le Nouvel An lunaire.

Les responsables des synodes indonésien : Andi O. Santoso – Gereja Kristen Muria Indonesia (GKMI), M. Z. Ichsanudin – Gereja Injili di Tanah Jawa (GITJ), David E. Meijanto – Jemaat Kristen Indonesia (JKI). Photos : Liesa Unger

Faites un don à la CMM

Vos prières et vos dons sont très utiles. Vos contributions sont importantes et permettent de :

- De consolider nos stratégies de communication pour répondre aux besoins de notre famille spirituelle,
- De renforcer l'identité de notre communion et notre témoignage chrétien anabaptiste dans nos divers contextes,
- De développer la communauté pas des réseaux et des rencontres afin d'apprendre les uns des autres et de nous souvenir mutuellement.

Allez à www.mwc-cmm.org et cliquez sur "Participez" pour connaître les sujets de prière et sur "Comment donner" pour faire un don par internet. Vous pouvez aussi envoyer votre don à la CMM à l'une de ces adresses :



PHOTO : Kazutomo Ray Epp

- PO Box 5364, Lancaster, PA 17808 États-Unis.
- 50 Kent Avenue, Kitchener, ON N2G 3R1 CANADA
- Calle 28A No. 16-41 Piso, Bogotá, COLOMBIA

Réponse des lecteurs

Les publications de Courier / Correo / Courier sont passées de deux numéros de 16 pages et six Lettres de Nouvelles par an, à deux numéros de 20 pages par an. La CMM publie également Info, un bulletin électronique mensuel comportant des liens vers des nouvelles, des témoignages et des prières sur le site internet.

Ce nouveau rythme de parution vous permet-il encore de vous sentir connecté à la famille mondiale ?

- Oui
 Non

CCC est publié deux fois par an maintenant. Combien de numéros par an préféreriez-vous recevoir ?

- Deux numéros par an c'est parfait
 Je préfère un numéro tous les 2 mois
 Je préfère un numéro trimestriel

Ce numéro de CCC fait 20 pages : que pensez-vous de ce nombre de pages pour une publication semestrielle ?

- C'est un bon nombre de pages
 Trop long : moins de textes.
 Trop court : avec cette fréquence de parution, il devrait être deux fois plus épais.

Comment vous connectez-vous électroniquement avec la CMM ?

- par internet
 sur Facebook
 sur Twitter
 par des messages électroniques

Aimeriez-vous qu'une de ces catégories soit plus importante ?

- Pour méditer
 Perspectives
 Profils (national et régional)
 Ressources / nouvelles
 CCC est bien équilibré

Commentaires :

Autres commentaires sur les communications de la CMM :

Répondez avant le 27 mai.

Envoyez vos réponses à l'une des adresses suivantes :

- PO Box 5364, Lancaster, PA 17808 USA
- 50, avenue Kent, Kitchener, ON N2G 3R1 CANADA
- Calle 28 No. 16-41 Piso, Bogota, Colombie

Ou par courriel à : info@mwc-cmm.org

Pour recevoir les publications

Je désire recevoir :

CMM Infos

Un bulletin électronique mensuel comportant des liens vers des articles sur le site de la CMM.

- Anglais
- Espagnol
- Français

Courrier

Magazine publié deux fois par an (avril et octobre)

- Anglais
- Espagnol
- Français

- Version électronique (pdf)
- Version sur papier

- En retard ? Considérez les avantages de l'abonnement électronique. Cochez cette case si vous désirez recevoir votre *Courier / Correo / Courier* par courriel seulement.

Nom _____

Adresse _____

Courriel _____

Téléphone _____

Remplissez ce formulaire et envoyez-le à :

Mennonite World Conference
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada



Des lecteurs de *Courrier* en RD Congo.
Photo : Cisca Ibanda.

Une vie sans péché



Qu'évoque pour vous le mot *hospitalité* ? Moi, ce mot me rappelle une visite sur un autre continent.

Je pensais que les Colombiens étaient hospitaliers jusqu'au jour où j'ai été accueilli par une famille dans un autre pays. C'était tout simplement incroyable : la quantité et la qualité des aliments qu'ils m'ont offerts, leurs efforts pour que je me sente bien accueilli, chaque détail de ma chambre, leurs questions, leur respect et leur désir de me donner tout ce dont je pouvais avoir besoin.

Cependant, plus que toute autre chose, c'est leur attitude qui m'a touché. Avec une grande générosité, ils étaient prêts à tout moment à servir leurs invités.

L'hospitalité est la capacité de prêter attention à un invité. C'est très difficile parce que nous sommes préoccupés par nos propres besoins. Nos préoccupations nous empêchent de tourner notre attention vers les autres. Si le péché est la focalisation de l'âme sur elle-même, comme le dit Augustin d'Hippone, alors une vie sans péché est une vie tournée vers les autres. En d'autres termes, vivre l'hospitalité c'est vivre sans péché.

Jésus en est le meilleur exemple. Par sa vie et sa mort sur la croix, Dieu entre dans le monde des humains. Avec compassion, il dirige son attention sur les autres plutôt que sur lui-même. C'est par la souffrance de Jésus que Dieu partage le fait d'être mortel, la fragilité et la vulnérabilité de l'humanité. Et, dans l'Apocalypse, Jésus partage sa gloire avec la multitude de toutes les nations qui viennent l'adorer.

L'attention que porte Jésus aux autres leur apporte la guérison, qu'ils soient maltraités, qu'ils connaissent la douleur ou la souffrance. Ni l'injustice de ses blessures, ni la réalité de son triomphe final et de sa seigneurie ne le conduisent à se préoccuper de lui-même. Il est là pour reconforter, conseiller et guider les autres. Jésus est venu pour servir, non pour être servi – et ce, même dans sa gloire.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la crise des réfugiés dans le monde entier : notre appel à exercer l'hospitalité en tant que corps du Christ nous invite à révéler la présence de Dieu au sein de la souffrance et de la douleur. C'est un appel à apporter espoir, guérison, accompagnement et soins. C'est un appel à tourner notre attention vers ceux qui sont persécutés, malades et sans toit. Même si nous avons des problèmes personnels, l'appel à servir les autres demeure. Indépendamment de notre pauvreté, de notre manque de ressources, de nos désaccords, de nos conflits, de nos projets et de nos plans, l'appel à s'occuper des autres demeure.

C'est la raison pour laquelle ce numéro de *Courier / Correo / Courier* aborde ce sujet.

Si j'avais été si bien reçu par cette famille asiatique, ce n'était pas seulement en raison de leur culture, mais aussi parce que c'est ainsi qu'elle avait compris la vie avec le Christ.

Que Dieu conduise notre communauté mondiale à répondre aux autres avec la même attitude, faisant l'expérience de Dieu révélé par notre Seigneur Jésus-Christ !

César García, secrétaire général de la CMM, travaille à son siège à Bogotá (Colombie).